

Ils entraînent les colonies à partager le fardeau de l'empire, ils leur font accepter des états-majors, des armements et une organisation militaire en vue des guerres impériales; ils leur font construire des flottes "coloniales en temps de paix, impériales en temps de guerre"; en un mot, il les jettent à corps perdu dans le "gouffre du militarisme"—mais ils refusent obstinément de leur accorder une part dans le gouvernement de cet empire, dont le salut et l'unité leur imposent des sacrifices de plus en plus onéreux; ils ferment dédaigneusement aux "Dominions d'outremer" la porte des conseils où se fait la politique étrangère, source des guerres où les *beastly colonials* iront se faire massacrer pour la gloire de la mère-patrie, la grandeur de l'Empire et le triomphe universel de la race anglo-saxonne.

"En ces matières, la responsabilité du gouvernement impérial ne saurait être partagée."

Ils acceptent à pleines mains les bénéfices des tarifs de faveur que les colonies accordent à l'Ang'eterre, mais ils se refusent à leur rendre la réciprocité, sous une forme ou à un degré quelconque.

Un régime aussi faux ne peut être que transitoire; et, pour le temps qu'il subsiste, il ne peut se maintenir que par la ruse, l'intrigue et le secret. C'est pourquoi les membres de la conférence—et particulièrement M. Asquith et M. Laurier—ont insisté si fortement pour tenir les portes fermées, surtout lorsqu'on discutait flotte et armée, états-majors et "zones navales."

Ils savent très bien que le jour où le peuple verra clair dans leurs agissements, leur politique d'expédients périra, et eux avec elle.

Gouvernement occulte.

Pour justifier le régime du secret, on a invoqué les exigences de la diplomatie et de la tactique militaire. Ce n'était qu'un prétexte.

La motion de sir Joseph Ward, proposée dès l'ouverture de la conférence, excluait ces sujets. En voici les termes exacts:

"Que la conférence soit ouverte à la presse, excepté lorsque les sujets sont confidentiels."

M. Laurier fut le premier et le plus ardent à combattre cette proposition. Nous verrons quels étaient ses motifs pour désirer, plus que tout autre, la sécurité des ténèbres. Et la porte fut fermée au public.

Chaque matin, on communiquait aux journaux un compte rendu, *soigneusement révisé par chacun des délégués*, des délibérations de la veille.

On a vu, par un extrait du rapport de la conférence de 1907 que j'ai cité, que ces messieurs retouchent leurs discours de manière à ne pas *"blesser les susceptibilités du public."*

Voilà en vérité un procédé commode!

De plus, sur les questions de marine et d'armée et les sujets connexes, on a, cette année, supprimé tout compte rendu, tout communiqué, même abrégé, même révisé: silence de mort!